

La fille à marier de Daniel Gagnon

Numéro 41, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39833ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [*La fille à marier* de Daniel Gagnon]. *Lettres québécoises*, (41), 81–81.

La fille à marier

de Daniel Gagnon

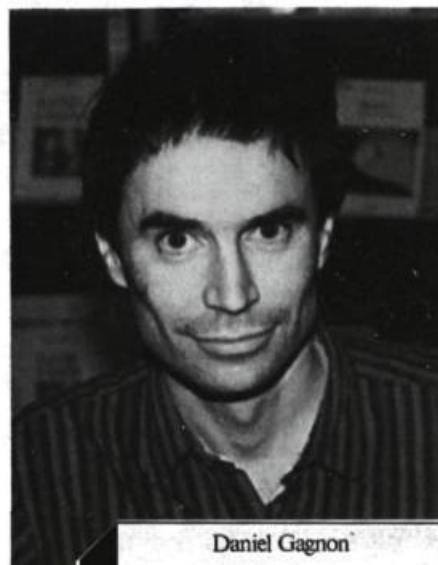
Daniel Gagnon a publié des romans ou courts récits dans les années soixante-dix à tendance humoristique ou tout au moins ironique. Son dernier livre *King Wellington* remonte à 1978.

Il y a peut-être encore de l'ironie dans *La Fille à marier* que l'auteur vient de publier chez Leméac mais le ton est différent. La narratrice est une adolescente de douze ans qui voit étonnamment clair dans les subterfuges et les mensonges des adultes qui l'entourent. À qui communiquer sa détresse et son désenchantement? Sa mère? Ses professeurs? Elle les a trop bien jaugés pour se permettre de tomber dans leurs filets.

Elle a besoin de s'exprimer. Alors elle s'invente une correspondante de son âge qui demeure à Medecine Hat, en Alberta et c'est à cette correspondante à qui elle osera raconter son trop plein d'amour pour ce Nicolas, mort à douze ans, parler de ses problèmes personnels, exorciser ses peurs si c'est possible.

C'est donc à cette Phyllis imaginaire qu'elle adresse ses lettres, en cachette de sa famille. À douze ans, elle est déjà presque revenue de tout, mais elle a une façon bien à elle d'exprimer son désarroi. Elle croit dire les choses telles qu'elles sont alors qu'en fait, sans s'en rendre compte, elle poétise toutes ces actions. Pour vous en donner une idée, voici le chapitre XXXIV de *La Fille à marier*.

Je dis au docteur Hat que je veux être couchée sous un dais, des taureaux tirent mon fourgon mortuaire, des musiciens jouent devant les portes de mon tombeau, alors, Phyllis, s'avance un groupe de danseurs, sautant partout dans toutes les directions, ils se rassemblent et grimpent les uns par-dessus les autres avec une incroyable habileté, chevauchent épaules et têtes, et forment des pyramides atteignant le plafond de l'entrée... êtes-vous d'ici? me demande un danseur, vous êtes parmi des amis, dit-il... je suis nostalgique, la danse est mon vrai pays, me dis-je, alors les danseurs descendent les uns après les autres pour exécuter de nouveaux sauts et d'admirables culbutes, un danseur me regarde, toujours le même danseur qui m'invite de ses beaux yeux, il ressemble à Nicolas parmi les garçons nus, sans arrêt tous dansent sur les mains, deux par deux, un danseur place sa tête entre ses jambes et son partenaire le hisse ensuite en tournant puis revient à la position originale, chacun des deux danseurs se hissant alternativement, comme l'un tombe, l'autre le hisse... j'essaie de parler, j'essaie de sauter et de danser, Phyllis, mais je ne peux pas, les danseurs continuent mais je ne peux pas les rejoindre ou répondre à leurs questions, je suis dans le pays des songes, loin de tout et de tous, la danse désoriente mes sens et me laisse affligée, la douleur et la souffrance sont trop intenses dans mon monde, mon pouvoir de chanter et de danser est perdu, Nicolas, je veux danser avec toi, mon bel amoureux, mon unique bien, Nicolas, I want to dance with you, I want to take your hand, help me, au secours!, je te vois et je ne peux pas te toucher, mon âme! I see you, but I cannot reach you, my soul!... à un signal donné, Phyllis, un homme et une femme munis de claquettes s'emparent du centre du hall, ils dansent tous les deux séparément ou ensemble, exécutent d'harmonieuses figures mêlées de pirouettes, se séparant et se réunissant, ô le jeune danseur, c'est Nicolas, je suis sûre!, courant après la fille à marier, c'est moi mais je ne suis pas là, Phyllis, ô catastrophe, ô douleur!, ô my distress, ô my death!, mortellement blessée, la fille à marier se relève toujours, mais elle n'est plus elle-même, une autre fille à marier danse avec le beau danseur, mon amoureux, qui la suit en exprimant son tendre désir, alors qu'elle continue de le fuir en tournant et en pirouettant comme pour refuser ses avances amou-



reuses, ô Phyllis, regarde la danse lugubre de la fille à marier, elle se volatilise, elle voit son dernier espoir mourir dans la vaste salle Frontenac du Château Frontenac dans la ville de Québec, le roi est assis à un bout, on dirait le docteur Hat, avec des centaines de courtisans massés sur les trois côtés de la salle, alors c'est l'entrée d'un magnifique char portant un gâteau de quatre étages, avec une douzaine de duchesses représentant des naïades, et huit satyres chantant en chœur, une forêt-sur-roues amène les vierges et les dryades, le Bonhomme Carnaval descend d'un nuage et chante une chanson intitulée «la plainte de la fille à marier qui a perdu son amoureux», alors que les fous et les folles sont métamorphosés en cerfs, en chiens, en éléphants, le docteur Hat en cochon, grand-mère en kangourou chantant «la glace était mince et ils se sont tous noyés, ils se sont tous, ils se sont, tous, ils se sont tous noyés, de si bonne heure le matin», ô Phyllis, je dois te dire, ma grandma n'existe pas, j'ai copié ses lettres dans la correspondance de Walt Whitman.